

Compagnie Sandrine Anglade

L'HERITIER de village



Comédie en un acte de Marivaux
Mise en scène Sandrine Anglade

Compagnie Sandrine Anglade - 09 81 35 20 70 - www.compagniesandrineanglade.com
Diffusion - Séverine André Liebaut - 01 40 53 92 41 / 06 15 01 14 75 - scene2@acteun.com

SAISON 2016/2017

Tournée Ile-de-France

1er octobre 2016 Espace Simenon, Rosny-sous-Bois
20h30

18 octobre 2016 Théâtre Firmin Gémier / La Piscine
Châtenay-Malabry
20h30

10 janvier 2017 Théâtre de Corbeil-Essonnes
20h30

25 au 29 janvier 2017 Théâtre Montansier, Versailles
25 et 28 à 20h30, 26 à 10h et 14h, 27 à 14h et 20h30, 29 à 15h

10 mars 2017 Théâtre Roger Barat, Herblay
20h45

19 et 21 mars 2017 Théâtre Jean Vilar, Suresnes
19 à 17h et 21 à 21h

24 mars 2017 Théâtre de Chelles
20h30

9 mai 2017 La Ferme de Bel Ebat Théâtre de Guyancourt
20h30

Tournée nationale

5 au 7 octobre 2016 Théâtre de La Renaissance, Oullins
20h

12 et 13 octobre 2016 Théâtre de Nîmes
12 à 19h et 13 à 20h

6 et 7 décembre 2016 Théâtre de Bourg-en-Bresse
6 à 20h30 et 7 à 19h

15 décembre 2016 Romans Scènes, Romans-sur-Isère
14h30 et 20h

5 janvier 2017 L'ARC Scène nationale, Le Creusot
20h30

7 au 11 février 2017 TnBA, CDN de Bordeaux en Aquitaine
7 et 10 à 20h30, 8 et 9 à 19h30 et 11 à 19h

17 mars 2017 Le Sémaphore, Port de Bouc
20h30

26 et 27 avril 2017 Le Trident Scène nationale de Cherbourg
20h30

SPECTACLE REPRIS EN 2017/18



L'EQUIPE

Equipe de création

Mise en scène : **Sandrine Anglade**

Assistant : **Yan Tassin**

Stagiaire : **Marine Bellier-Dézert**

Univers sonore : **Romain Guerret**

et **Arnaud Pilard (groupe Aline)**

Chef de chant : **Nikola Takov**

Scénographie : **Frédéric Casanova**

Lumières : **Sébastien Lefèvre**

Costumes : **Cindy Lombardi**

Maquillage : **Elisa Provin**

Collaboration dramaturgique : **Claude Chestier**

Comédiens

Julie Bertin ou **Sarah-Jane Sauvegrain** : Madame Damis

Johann Cuny : Arlequin

Vincent Debost : Blaise

Tonin Palazzotto : Le Chevalier

Yacine Sif El Islam ou **Yan Tassin** : Colin

Julie Teuf : Claudine, Colette

Régie générale

Julien Chérault et **Wilfrid Connell**

Administration production

Alain Rauline assisté de **Cécile Usai**

Communication

Jean-Luc Tartera

Diffusion

Séverine André Liebaut (06 15 01 14 75)

FABLE-FARCE SUR L'ARGENT ROI

6 comédiens
et 2 guitaristes au plateau

Tout public.
Durée : 1h25

Création le 1er octobre 2016
Espace Simenon de Rosny-sous-Bois

SYNOPSIS

Ils se croient riches.

On les croit riches.

Le temps d'une parenthèse drôle et cynique, des individus que tout oppose socialement tentent de se séduire, inventent une communauté improbable où tout se dilue dans la valeur de l'argent.

Production déléguée : Compagnie Sandrine Anglade.

Coproduction : Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TnBA) ; Théâtre Le Montansier - Versailles ; Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre (MCNN) ; Théâtre de la Renaissance - Oullins ; Théâtre Jacques Carat - Cachan. Avec l'aide à la création de la DRAC Île de France, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, du Jeune Théâtre National (JTN), des départements du Val-de-Marne et de la Seine-Saint-Denis et de la ville de Rosny-Sous-Bois. Avec la participation artistique de L'ENSATT. Avec la participation technique de la Comédie Poitou-Charentes - Centre dramatique national. La compagnie remercie l'Opéra National de Bordeaux pour sa participation à la réalisation de la scénographie, le Théâtre National Populaire pour les prêts de costumes, L'ARCAL et la compagnie Philippe Genty pour les prêts d'espaces, ainsi que Julie Robard-Gendre, Mathieu Lecoutre, Eva Alam et Anaïs Neige.

La Compagnie Sandrine Anglade est soutenue par le Département du Val-de-Marne et la ville de Vincennes. Elle est en résidence à L'Espace Simenon de Rosny-sous-Bois.

UN MARIVAUX BURLESQUE ET AMER



Valeur d'universalité que cette prise de parole. Opportunité de se saisir de la farce et de la distance dans le temps pour mieux s'emparer de notre actualité.

Comment la réalité, construite sur du virtuel, s'unifie sous le principe de l'intérêt. Comment l'argent, intermédiaire universel, puissance abstraite, conduit vers une forme d'effacement des relations entre les hommes au profit d'une relation entre les choses. Ici, les différenciations culturelles (portées par le langage chez Marivaux) se dissolvent dans de nouvelles dépendances et inventent une société où l'argent est une fin en soi, imprégnant les rapports sociaux et la culture.

La pièce de Marivaux est une farce autant qu'une fable, un regard joyeusement ironique porté sur la crédulité et l'hypocrisie des hommes confrontés à plus grand qu'eux : une noyade dans la richesse virtuelle. Une ivresse. Toute la pièce a le génie de se construire sur du vide, sur une richesse potentielle qui se révélera être inexistante. Celle-ci engendre comportements décalés, séductions déplacées, mélanges incongrus des idiomes, où chacun s'oublie dans la fausseté, où le dialogue n'a plus d'éthique.

Les idiomes chez Marivaux en disent long sur l'identité sociale : nous les conserverons dans leur spécificité d'écriture sans pour autant appuyer le parlé paysan face à celui des nobles. L'articulation du texte, sa musique, seront pensées davantage dans l'idée d'une invention langagière propre à une communauté sociale. Une manière d'exhausser le langage. Le travail veut ainsi se porter sur l'identité de la parole en tant qu'énonciatrice de rapports de force, de pouvoir.

Le vertige du faux et du vide

Quand au sortir de l'hiver 2013, j'écoutais une belle émission sur France Culture, un hommage à Patrice Chéreau. Celui-ci racontait les textes qui avaient jalonné son parcours au théâtre. Il évoqua *L'Héritier de Village* de Marivaux. Mise en scène de jeunesse mais à laquelle il restait très attaché.

Marivaux est le premier auteur que j'ai monté au théâtre (*La Mère Confidente*, Comédie Française, théâtre du Vieux Colombier, 2001). J'avais envie de le retrouver et les mots de Chéreau ont attisé davantage mon désir.

J'ai relu cette pièce peu montée. La rencontre, soudain, s'est faite tant le sujet, le style, ses possibilités formelles sonnaient justes pour moi aujourd'hui.

Je n'arrive plus en effet à faire du théâtre sans parler du monde dans lequel je suis, sans interroger la société dans laquelle je vis : société de l'argent et du faux semblant.

Cette société-là, c'est aussi celle que décrit Marivaux, il y a 2 siècles.

Une texture sonore originale

Romain Guerret et Arnaud Pilard, les deux guitaristes du groupe Aline, apportent au spectacle ce qui fait la caractéristique de leur groupe dans le monde des musiques actuelles : une apparence légère et parfois mélancolique, une rythmique dansante.

Ils se sont amusés à puiser dans le répertoire des chansons anciennes des 17^{ème} et 18^{ème} siècles et à les investir « à leur façon » pour raconter par la musique la nuance, le trouble, la joie grinçante.



Romain Guerret et Arnaud Pilard (groupe Aline)

En 2009 Romain Guerret, bientôt rejoint par Arnaud Pilard, compose des titres pour un projet baptisé Young Michelin. Le groupe remporte le concours « CQFD : Ceux qu'il faut découvrir » organisé par le magazine Les Inrockuptibles.

En 2011 la formation se rebaptise Aline puis publie un EP de quatre titres, mettant en vedette la chanson *Je bois et puis je danse*.

En 2013 l'album, intitulé *Regarde le ciel*, est édité par Accelera son et distribué par IDOL/PIAS. Le groupe, qui fait partie des lauréats du Fonds d'action et d'initiative rock, effectue une tournée nationale et se produit notamment au Café de la Danse à Paris. Aline est également présent sur la réédition de l'album *L'Amour, l'argent, le vent* de Barbara Carlotti, sorti en 2013, avec une reprise de *Duel au soleil* d'Étienne Daho en duo avec la chanteuse. Un nouveau single, *Elle m'oubliera*, est tiré de l'album *Regarde le ciel*.

Leur dernier album *La vie électrique* est sorti fin août 2015.

Les acteurs, l'espace et les costumes

L'espace imaginé est comme une arrière-scène à l'abandon, envahie par un amoncellement de costumes (un paysage). C'est un espace où l'on se retrouve, pour le plaisir d'être ensemble, pour se raconter avec d'autres, pour faire du théâtre. Un espace où l'on est plus tout à fait dans la vie, pas encore sur scène. Un espace dans la vraie vie qui se teinte de tous les possibles du théâtre, de ses rêveries enfantines, mais où l'aigreur du quotidien n'est jamais loin, malgré la fantasmagorie.

Les costumes mettent aussi en valeur cet emboîtement des genres théâtraux : La féerie, l'argent arrivé comme par magie (comme l'amour vient à Arlequin, dans *Arlequin poli par l'amour*), et qui repart de même : Deus ex machina. La comédie bourgeoise, dans laquelle cherchent à entrer Blaise et Claudine. La pastorale dans laquelle Le Chevalier et Mme Damis décident de faire leurs débuts.

Tout le monde copie tout le monde sur le modèle d'un Arlequin auto-proclamé « homme de cour ». Blaise et Claudine « bariolent » donc leur habit sur le modèle de celui d'Arlequin, croyant imiter le costume des grands de ce monde, alors que Le Chevalier et Mme Damis copient Blaise et Claudine, en pensant jouer la pastorale. Se crée alors par ricochet une communauté esthétique, faite de bouts de ficelles et de fausses valeurs.



6

RÉSUMÉ ET PRÉSENTATION

Extraits

« ... Et ces autres écus, qui venent de la manigance, engendreront d'autres petits magots d'argent qu'il bouterà avec le grand magot, qui, par ce moyen, deviendra encore plus grand... » Blaise

« Cousine, sentez vous mon projet ? Cette canaille a cent mille francs ; vous êtes veuve, je suis garçon : voici un fils, voilà une fille ; vous n'êtes pas riche, mes finances sont modestes (...) Proposons d'épouser. Ce sont des villageois ; mais qu'est ce que cela fait ? »
Le chevalier

Présentation

L'Héritier de village est une pièce peu connue de Marivaux, elle a été rarement représentée en France. Ses nombreuses qualités en font pourtant une œuvre qu'il est temps de remettre sur le devant de la scène. C'est sans doute une des pièces les plus corrosives de Marivaux. C'est aussi un texte extrêmement malicieux et irrésistiblement drôle. Cette comédie peut paraître originale au sein de l'œuvre du dramaturge car c'est la seule dont les personnages principaux sont des paysans et dont le pittoresque du langage produit un immédiat effet burlesque. Ce n'en est pas moins une pièce qui s'inscrit pleinement dans l'œuvre de Marivaux :

« *L'Héritier de village* est aussi une comédie de l'éducation. Une éducation cette fois non plus selon le cœur et la raison (comme dans *L'Île aux esclaves*) mais selon la déraison et les conventions d'une société artificielle que fonde une seule valeur : l'argent ». Bernard Dort - Marivaux, théâtre complet.

Alors que c'est souvent chez Marivaux le désir et le pouvoir qui ensorcelle les êtres, c'est ici l'argent qui jette son venin dans les cœurs et les esprits. Son effet est dévastateur chez tous les protagonistes. Blaise, qui a tout d'une personne entière et honnête, se croit soudain obligé d'adopter une morale biaisée et froide, remplie d'attitudes de rejet, de morgue et d'un ridicule affiché. La noblesse locale désargentée s'abaisse à une fausse connivence et à un jeu de séduction perverti pour récupérer sa part du gâteau. Arlequin affiche un opportunisme sans faille pour profiter de la situation. Bref tout ce petit monde se retrouve uni dans la bassesse et l'espérance d'un profit, qui d'ailleurs n'arrivera jamais. Car, et c'est bien le propre de l'argent de se moquer des vivants comme des morts, la fortune de l'héritage finit par s'envoler.

Résumé

L'Héritier de village met en scène un paysan, Blaise, qui hérite de façon inattendue d'une considérable somme d'argent. Au lieu de profiter de cette somme, il décide, sur les conseils d'un banquier, de la placer. Il revient donc chez lui « potentiellement » riche et adopte un nouveau comportement qui sied selon lui à sa nouvelle position sociale. Il embauche l'opportuniste Arlequin comme domestique et tuteur improvisé de ses enfants. Localement vit une noblesse à bout de souffle qui flaire l'appât de l'argent frais. Les deux communautés décident de marier leurs intérêts : les enfants des paysans épouseront les nobles. Alors que la fête du mariage bat son plein, on annonce la banqueroute. Seul Arlequin tire son épingle du jeu, suivant sa route, libre.

Contexte historique d'écriture :

Marivaux et la banqueroute de Law

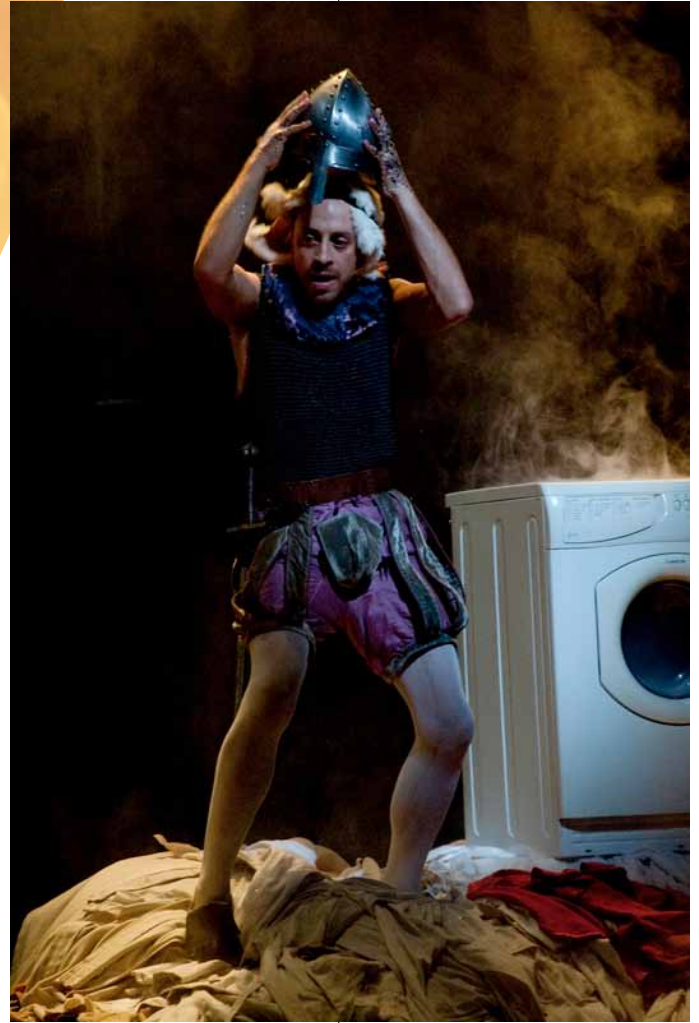
Marivaux écrit *l'Héritier de Village* en 1725. La pièce puise son sujet dans l'actualité de la fameuse banqueroute de Law. Celle-ci a lieu quelques années plus tôt, dans une France qui est dans une situation financière catastrophique.

En effet, au lendemain de la mort de Louis XIV, le Régent se trouve face à de sévères difficultés financières. La dette dépasse 3,5 milliards de livres, et le produit insuffisant des impôts aggrave le déficit. Se refusant à une banqueroute, le Régent préfère recourir aux expédients habituels — refonte de la monnaie, réduction des rentes — avant de tenter l'expérience conseillée par le financier écossais John Law, qui, dans son *Essai sur un système financier* a montré les avantages des billets de banque sur le numéraire. Une banque recevrait le privilège de l'émission de ces billets, garantis par le dépôt de numéraire. Elle accorderait des facilités aux commerçants et pourrait s'associer à l'État en recevant les revenus du Trésor. Ses actionnaires auraient la possibilité de souscrire les actions en billets d'État, ce qui réduirait la dette, d'autant plus que l'État lui-même pourrait rembourser ses créanciers en billets de banque.

Une immense spéculation sévit, rue Quincampoix, où la banque s'est établie. Les actions de la Compagnie d'Occident passent de 5 000 à 18 000 livres. Des fortunes s'édifient en quelques semaines. Mais l'affaire repose sur des bases fragiles. La banque procède à une émission excessive de billets et la spéculation anticipe sur la mise en valeur des colonies. Aussi, dès 1720, la méfiance apparaît. Des actionnaires « réalisent », d'autres échangent leurs billets contre du numéraire. Bientôt, c'est la panique. Incapable de faire face à ses engagements, la banque doit fermer et Law est obligé de fuir à l'étranger. Les conséquences de la faillite du « système » sont graves. Si le grand commerce colonial a reçu une impulsion définitive, les Français vont éprouver désormais une méfiance insurmontable à l'égard des activités bancaires et le gouvernement sera, jusqu'à la Révolution, condamné aux expédients.

PHOTOS DU SPECTACLE

(C) CHRISTOPHE HENRY







Sandrine Anglade

Mise en scène

En projet :

Chimène, opéra de Sacchini.
Création janvier 2017 à la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines. En collaboration avec l'ARCAL et le Centre de Musique Baroque de Versailles.

Après avoir été l'assistante d'Andrei Serban et de Jean-Pierre Miquel (1995-2001), Sandrine Anglade mène sa carrière, depuis 1999, entre le théâtre et l'opéra. Depuis 2011, elle est soutenue par le Centre de Création et de Production de la Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre.

En 1999, elle débute sa carrière à l'Opéra avec *Le viol de Lucrèce* de Britten à l'Opéra de Nantes. Elle est ensuite invitée à l'Opéra National de Bordeaux pour y signer *Roméo et Juliette de Gounod* (2000).

En 2001, elle signe sa première mise en scène de théâtre à la Comédie-Française (Théâtre du Vieux Colombier) avec *La Mère Confidente* de Marivaux, puis poursuit cette collaboration en 2002 en mettant en scène *Opéra Savon* de Jean-Daniel Magnin. Très vite, elle ressent le besoin d'ancrer son travail au cœur d'une compagnie, creuset d'une pensée à la fois artistique, humaine et économique.

En 2003, elle fonde la Compagnie Sandrine Anglade. Du théâtre à l'opéra, fédérant des collaborateurs fidèles, celle-ci cherche à jouer de la transgression des genres, mêlant, en des objets scéniques singuliers, le théâtre, la musique et le mouvement.

Depuis 2005, treize spectacles ont été créés, au cœur de cette démarche, alternant productions déléguées et commandes :

- *Monsieur de Pourceaugnac*, comédie-ballet de Molière et Lully (Création CDN et Opéra de Limoges, 2006),
- *La Fabula Di Orfeo* de Poliziano (création Fondation Royaumont, 2006),
- *Le Voyage de Pinocchio* d'après Collodi (2008),
- *L'Italienne à Alger* de Rossini (création Opéra de Lille, 2007) ;
- *Le Médecin malgré lui* de Gounod-Molière (Création Maison de la Culture d'Amiens-Fondation Royaumont, 2009) ;
- *L'Amour des Trois oranges* (Création Opéra de Dijon, 2010). Prix Claude Rostan du meilleur spectacle lyrique en région ;
- *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi (Création opéra et CDN de Dijon, 2010) ;
- *Le Roi du bois* texte de Pierre Michon/Musique de Michèle Reverdy, avec Jacques Bonnaffé (création en 2012 au Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff) ;
- *L'Occasionne Fa il Ladro* de Rossini (Création en 2012 pour l'Opéra National du Rhin) ;
- *Le Cid* de Corneille, revisité pour 8 comédiens et un batteur (création en 2013 Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre, tournées nationales en 12/13, 13/14, 14/15) ;
- *La Cenerentola* de Rossini (Création en 2013 pour l'Opéra National du Rhin, reprise en 2014 au Scottish Opera et opéra de Rouen)
- *Le Roi sans terre*, spectacle pour enfants à partir d'un texte de Marie-Sabine Roger. (Création en 2015 à La Scène nationale de Besançon, tournées 14/15 et 16/17).
- *Wozzeck*, opéra d'Alban Berg (Création en mai 2015 à L'Opéra de Dijon).

Frédéric Casanova

Scénographie

Diplômé des Arts décoratifs, il est scénographe, plasticien et concepteur lumières dans les domaines des arts du spectacle, de l'architecture et de la muséographie.

Au sein de son Atelier FCS, il met en application ses recherches autour d'une radicalité esthétique, dans une relation stricte et pure à la forme, au service des sens et de la lumière. Ses récentes collaborations avec Christian Rizzo prolongent ce dialogue inépuisable, manœuvres sensibles du corps à l'espace dans une poétique de la présence et de l'expérience.



Sébastien Lefèvre

Lumières

Sébastien Lefèvre débute le travail de la lumière via le spectacle vivant. Formé aux techniques du spectacle à Lyon en 1992, il assiste différents éclairagistes, comme Michel Paulet et Stéphanie Daniel... Il intervient en tant que régisseur lumière et général pour différentes compagnies régionales et nationales : Les Trois Huit, Travaux 12, Cie Stanislass Nordey...

Rapidement, il cherche à créer ses propres éclairages. Après diverses expériences avec de jeunes compagnies, il conçoit pour la première fois les lumières des ballets de Maryse Delente avec la pièce *Barbe bleu* en 1999 au Ballet du Nord. Débute ainsi une longue collaboration, avec 15 créations déjà réalisées.

Parallèlement les rencontres se multiplient et il devient le créateur lumière de différentes compagnies de danse comme : la Cie Shonen (E. Minh Cuong Castaing) et Alexandra n'possee (A. Bellalit). Aussi de théâtre comme : Théâtre Craie (C. Rangade), Label Brut (L. Fraunie), Cie Arnica (E. Flacher). Sébastien Lefèvre de créé la lumière de *Lil'dragon* de la Cie Shonen et du *Cid* de la Cie Sandrine Anglade.

Il participe aussi à des projets lumières événementiel qu'il propose à différents festival lumières : la première fois à Lyon en 2004, puis Poitiers, Göteborg... En 2012 pour la fête des lumières de Lyon, il a réalisé l'installation *Oriflammes* sur le pont Lafayette.

Cindy Lombardi

Costumes

Après des études de Design Textile à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art: Olivier de Serres (ENSAAMA) à Paris. Cindy intègre l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon, en conception costumes.

Depuis, Cindy travaille pour le cinéma en tant qu'habilleuse - patines avec la costumière Anaïs Romand sur deux films historiques : *Les Anarchistes* d'Elie Wajeman et *La Danseuse* de Stéphanie Di Guisto.

De plus elle créer les costumes pour diverses pièces de théâtre avec la compagnie A Part Entière: *Mme Dodin* de Marguerite Duras à la MC2 de Grenoble, pour la Compagnie la Résolue : *Caldéron* de Pasolini et *Tailleur pour Dames* de Feydeau, prochainement jouée aux Théâtre des Célestins à Lyon.

Etant passionnée par les couleurs et le textile, Cindy intègre dans sa pratique de créatrice un travail sur les teintures.



Julie Bertin



Etudiante en philosophie à Paris I, elle obtient sa licence en 2009 et rentre, la même année, à l'École du Studio Théâtre d'Asnières (dir. Jean-Louis Martin Barbaz). En 2011, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et travaille, notamment, sous la direction de Dominique Valadié, Nada

Strancar, Alain Zaepffel, Sylvie Deguy, Caroline Marcadé, Yvo Mentens, ou encore, plus récemment, Georges Lavaudant.

En 2012, elle met en scène une adaptation de *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind. L'année suivante, c'est au côté de Jade Herbulot qu'elle crée *Berliner Mauer : vestiges*, un spectacle autour de l'histoire du Mur de Berlin. Le spectacle est en présenté au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis du 31 janvier au 14 février 2015. Julie Bertin et Jade Herbulot fondent alors Le Birgit Ensemble et créent leur nouveau spectacle *Pour un Prélude* au Théâtre de la Parenthèse à Avignon en Juillet 2015.

Johann Cuny



Il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2009 où il travaille notamment avec Daniel Mesguich et Gérard

Desarthe. Il participe aux ateliers de clown et masque où il rencontre Yvo Mentens (NOTT), Mariana Araoz et Mario Gonzalez.

Il est comédien sur les spectacles de Bruno Bayen *Faites avancer l'espèce* d'après W.H. Auden et Shakespeare, et de Moustafa Benâïbout dans *Contre le monstre de Nosgoth*. Il joue sous la direction de Daniel Mesguich dans *La fiancée aux yeux bandés* de Cixous et *Le bain de vapeur* de Dubillard. Il travaille sous la direction de Xavier Marchaud dans *Au bois lacté* de Dylan Thomas, de Julia Zimina dans *Seules ce soir* de Michel Cochet et *Porcherie* de Pasolini.

Il joue et co-met en scène avec Rosa Bursztein *La Ravissante Ronde* de Schwab. Il crée, met en scène et joue *La vie rêvée des profs* avec Guarani Feitosa-Neves et leur collectif des «Soirées Plaisantes» au théâtre de la Boussole en 2014. Il crée également un seul en scène, *Hervé* m.e.s. par Adrienne Ollé aux Mises en Capsules [ed. 2015].

Il fait partie de la distribution des *Lettres de non motivation* de Julien Prévieux, mis en scène par Vincent Thomasset dans le cadre du Festival d'automne 2015 à Beaubourg et au théâtre de la Bastille et tient également le rôle d'Hippolyte dans le *Phèdre* mise en scène par Sterenn Guirriec à la scène Watteau en Janvier 2016.

Vincent Debost



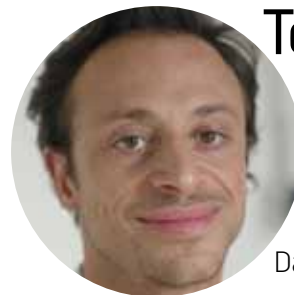
Metteur en scène et comédien, il se forme au CNSAD de Paris de 1997 à 2000. Au théâtre il joue sous la direction de : Jean Louis Martinelli, Jacques Lassalle, Hédi Tillette

de Clermont Tonnerre, Paul Desveaux, Sylvain Maurice, Brigitte Jaques-wajeman, Anne Contensou, Jacques Weber, Sarah Tick, Lucie Berelowitsch, Véronique Widock, Olivier Treiner, Arnaud Denis, Matthew Jocelyn, Lucie Vallon, Gregorry Motton & Ramin Gray, Philippe Adrien, Mario Gonzales, Loïc Corbery & Jérôme Ragon, Joseph Menant...

Expériences de mise en scène récentes : 2012-2015 *Les deux Frères et les lions* de Hédi Tillette de Clermont Tonnerre, Forum du Blanc-Mesnil, Le Trident (S.N de Cherbourg) Tournée et Festival d'Avignon 2013-2015; 2011-2013 *Ici* de Hédi Tillette de Clermont Tonnerre, tournée en Seine saint Denis.

Au cinéma et à la télévision : Pierre Jolivet, Benjamin Rocher, Thierry Poiraud, Serge Frydman, Sam Karmann, Luc Besson, François Dupeyron, Philippe Triboit, Tonie Marshall, Caroline Glorion, Jean-Marc Brondolo, Christian Merret-palmer, Eric Summer, Michel Hassan, Grégoire Sivan, Nadia Jandeau...

Tonin Palazzotto



Formé notamment à l'ERAC où il étudie avec David Lescot, Valérie Dréville, Charlotte Clamens, Jean-

Damien Barbin, Jean-Pierre Vincent et Gildas Milin.

Il joue sous la direction Jean-Pierre Raffaelli, Philippe Granarolo, Jean-Pierre Vincent, Gildas Milin, Guillaume Vincent, Gurshad Shaheman, Thomas Gonzales, Catherine Marnas, Charles Éric Petit, Cedric Orain et Julien Gaillard et Roxane Palazzotto.

Il est un des membres fondateur et participe à toutes les créations d'Extême Compagnie dirigée par Jean-Pierre Baro. Tonin Palazzotto est également poète, récemment publié dans la revue ARPA et Poésie Première.

En tant que metteur en scène il crée les performances *Le chant du lavoire* et *Île de paix* et travaille actuellement à la création de son spectacle *Afin que nous soyons égaux, ce que nous sommes-tous désarmés* inspiré par un poème Yannis Ritsos.



Sarah Jane Sauvegrain

Elle se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art

Dramatique de Paris de 2011 à 2014.

Au théâtre elle joue dans *Jimmy Savile*, création musicale de Pierre-Marie Baudouin, Théâtre Montfort (2016) ; *Les Caprices de Mariannes* d'Alfred de Musset, Mise en scène de Frédéric Belier Garcia, Nouveau Théâtre d'Angers et tournée province (2015) ; *Fantasia* (libre adaptation de Fantasio de Alfred de Musset) - mise en scène de Sophy CLair David au Théâtre Sylvia Monfort (2014).

A la télévision elle est présente dans les séries *Kaboul Kitchen* - saison 3, réalisé par Virginie Sauveur et Guillaume Nicloux, *Paris* réalisé par Gilles Bannier - rôle de Alexia et *Ainsi soient-ils* - saisons 1&2 réalisé par Rodolphe TISSOT.

Au cinéma, elle a joué dans *La vie au ranch* de Sophie Letourneur (Rôle principal - prix du public à Berlin) et *The Big House* de Jean Emmanuel Godart (rôle principal féminin, sortie prévue hiver 2016).



Yacine Sif El Islam

Comédien et metteur en scène.

Formé à l'Estba - Ecole supérieure de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine, 2010/2013.

Il joue dans : *Ils se marièrent et eurent beaucoup* de Philippe Dorin mise en scène Adeline Dété, compagnie du Réfectoire, avril 2015. *La Barbe Bleue* de Jean-Michel Rabeux d'après Charles Perrault mise en scène Julien Duval. *Machine Feydeau*, dans le cadre de Novart 2013, Festival des arts de la scène, TnBA, 2013. *Foi, Amour, Espérance* de Ödön Von Horváth, mise en scène Martine Schambacher, Besançon, 2011. *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et *Hamlet* de Shakespeare, mise en scène Sharif Andoura, Besançon, 2011. *Pre Paradise Sorry Now* de Fassbinder, mise en scène Guillaume Vincent, Besançon, 2010. *Haute Autriche* de Kroetz, mise en scène Benoît Lambert, Besançon, 2010. Travail autour d'*Un Tramway* mise en scène Kryztof Warlikowski, Théâtre de l'Odéon, 2009. *Lorenzaccio*, mise en scène Catherine Marnas, TnBA, 2015.

En 2014, il co-fonde le Groupe Apache avec lequel il met en scène *Le Misanthrope*, *Projet/Molière* (d'après le Misanthrope, Don Juan et Tartuffe) et, prochainement *Spartoi*.



Yan Tassin

Il se forme à l'Ecole du Studio d'Asnières-sur-Seine, à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, et à la London Academy of Music

and Dramatic Art. Au théâtre, il a travaillé notamment avec Francine Walter dans *Les Cancans* de Goldoni en 2007 au Théâtre La Bruyère ; avec Antoine Bourseiller dans *Lorenzaccio* de A. de Musset au Théâtre de L'Oulle au Festival d'Avignon Off 2008 ; avec Patrick Chesnais dans *Anatole* de A. Schnitzler en 2008 au Ciné 13 théâtre et Nicolas Bouchaud dans *Deux Labiche de moins*, pièces en un acte de Labiche en 2012 au Théâtre de l'Aquarium. En 2012/13 il joue dans *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* de E.E. Schmitt au Théâtre de Stuttgart en Allemagne et dans *A tire d'aile*, création de Pauline Bayle au Ciné 13 théâtre. Récemment il joue dans *L'Echange* de Paul Claudel mis en scène par Valérie Castel Jordy ; *A L'ouest des terres sauvages* de et mis en scène par Pauline Bayle Théâtre 13, Théâtre de Belleville et *Elvis (polyptique)* mis en scène par E. Darley et G. Brun. A la télévision, il tourne avec Marion Vernoux dans *Rien dans les poches*, et dans plusieurs séries. Au cinéma, on l'a vu dans *Simon Werner a disparu*, de Fabrice Gobert, sélectionné au Festival de Cannes 2010. Il a également fait partie des Talents Cannes Adami 2012.



Julie Teuf

C'est à la faculté des Arts du Spectacle d'Amiens que Julie apprend le théâtre, sous la direction de Fred Egginton et Jérôme Hankins. Elle rejoint alors la classe d'Art Dramatique du CRR d'Amiens, la Compagnie des Rives et le Cabaret Grabuge, pour finalement s'en aller frapper aux portes des grandes écoles. En 2010, elle intègre la seconde promotion de l'ESTBA, dirigé par Dominique Pitoiset et Gérard Laurent. Elle y rencontre Marcial Di Fonzo Bo, Marc Paquien, Jean-Marie Broucaret, Christian Von Treskow... et achève ses trois années d'études par un *Machine Feydeau* éclatant, mis en scène par Yann-Joël Collin et Eric Louis. Fraîchement diplômée, Julie présente *Claustria*, création adaptée du roman de Régis Jauffret, qu'elle joue dans le cadre du Festival Novart 2013. En 2014, elle joue le rôle de Madeleine dans *Dans la République du Bonheur*, une pièce de Martin Crimp, dernière création de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier du Théâtre des Lucioles. Début 2015, elle joue sous la direction de Catherine Marnas dans *Le Banquet Fabulateur*, puis rejoint *La Bibliothèque des Livres Vivants* de Frédéric Maragnani et devient *Deux Dames Sérieuses*, un roman de Jane Bowles.

LES SPECTACLES DE LA COMPAGNIE SANDRINE ANGLADE



2014/15 :

Le Roi sans terre

de Marie-Sabine Roger

Epopée visuelle portée par un acteur et un musicien au cœur d'un dispositif lumières et vidéo. A partir de 5 ans. Création le 19 janvier 2015 à la Scène nationale de Besançon. Tournée de 44 représentations.



2012/13 - 2013/14 - 2014/15 :

Le Cid

de Corneille

8 comédiens et 1 batteur. Créé à la Maison de la Culture de Nevers. 53 représentations.

3^{ème} saison de mars à mai 2015

Dans une scénographie épurée, allant du plus intime au plus spectaculaire, cette version originale du Cid fait claquer la beauté du vers cornélien au rythme puissant de la batterie.

« *Des fresques et des peintures vivantes, offertes au public qui ne les avait jamais vues traitées comme cela sur une scène.* »

Véronique Hotte - journaliste à La Terrasse



2012/13 :

Le Roi du bois

de Pierre Michon

Avec Jacques Bonnaffé et le quatuor Varèse. Musique Michèle Reverdy. Créé au Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff.

24 représentations.

Une langue crue et colorée qui revisite l'enfance et sonne la fin des illusions, portée à incandescence par Jacques Bonnaffé et dans les interstices de laquelle se déploie la composition contemporaine de Michèle Reverdy, interprétée sur scène.

« *Un éblouissement au cœur d'une forêt d'ombres, trouées d'incendies de lumière.* »

Odile Quirot - Le Nouvel Observateur

2010/11 :

L'Oiseau vert

de Carlo Gozzi

11 interprètes. Adaptation Nathalie Fillion.

Créé au Grand théâtre de Dijon.

21 représentations.

Un conte baroque et déjanté où se côtoient le sordide et le merveilleux, dans lequel les acteurs font feu de tout bois et poussent des chansonnettes italiennes astucieusement remaniées par le compositeur Michaël Grébil.

« *La mise en scène fait s'imbriquer tous les jeux du théâtre, la bouffonnerie, la féerie moderne. C'est un très beau spectacle, comique et réjouissant, appréciable à tout âge.* »

Annie Chénieux - *Le Journal du Dimanche*



2008/09 :

Le Voyage de Pinnocchio

d'après Collodi

11 interprètes. Avec les enfants solistes de la Maîtrise de Paris.

Créé au Théâtre de Cachan. 37 représentations.

Voyage initiatique où tout se « joue ». Monde de l'enfance et ses illusions, monde de l'adulte et ses déceptions, monde fantastique des rêves et des cauchemars, monde de l'étrange, des fées, des poissons, des chats, des renards...

« *Il y a du Roberto Bénigni dans ce spectacle à partir de 7 ans, plein d'enthousiasme, d'humour et de poésie...* »

Valérie Sasportas - *Le Figaro*



2006/07 :

Monsieur de Pourceaugnac

de Molière et Lully

Comédie-ballet. 16 interprètes. Créé à l'Opéra théâtre de Limoges.

41 représentations.

Mécanique infernale, drôle et grinçante, dans laquelle le texte parlé, le chant, la musique et la danse s'enchevêtrent avec dextérité, exacerbant la farce cynique et les faux-semblants.

« *Un rêve baroque et raffiné, mis en jeu et en musique de manière extrêmement originale.* »

Fabienne Darge - *Le Monde*



«Un éblouissement, au cœur d'une forêt d'ombres, trouée d'incendies de lumière.»
Le Nouvel Observateur / 2012
(LE ROI DU BOIS)

«Sa mise en scène s'appuie sur le comique et la farce et fait s'imbriquer tous les jeux du théâtre, la bouffonnerie, la féerie moderne. C'est un très beau spectacle, comique et réjouissant, appréciable à tout âge.»
Annie Chénieux / Le Journal du Dimanche / 2010
(L'OISEAU VERT)

«La magie opère tout de suite : Sandrine Anglade n'a pas perdu le contact avec l'enfance... Le spectacle va durer deux heures, deux heures de bonheur fait d'extravagances, d'humour, de légèreté, d'élégance et de surréalisme permanent. (...) La poésie est omniprésente dans cette production, qui met bien en valeur l'ambiance des contes par la fraîcheur des costumes, par la présence des enfants, par l'acidité tonitruante et voulue de la musique.»
Joelle Farenc / Res Musica / 2010
(L'AMOUR DES TROIS ORANGES)

«Dans cette œuvre mythique, il y a des scènes de violence baroque, des fresques et des peintures vivantes, offertes au public qui ne les avait jamais vues traitées comme cela sur une scène. L'alexandrin provocateur de vérité, est ici déroulé avec patience et rigueur, soutenu par la libre résonance de la batterie. Un travail raffiné à la manière de Sandrine Anglade.»

Véronique Hotte / La Terrasse/ 2013
(LE CID)

«La densité de ce court récit est ici traitée de manière polyphonique par la metteuse en scène. Du boulot solide, magnifié par la composition de Jacques Bonnaffé.»

René Solis / Libération / 2012
(LE ROI DU BOIS)

«Sandrine Anglade a réalisé une mise en scène agile et spirituelle. Alliant un rythme vif, des courses sur la pointe des pieds et une expression physique empruntée au premier burlesque cinématographique, la mise en scène se complète d'une direction d'acteurs si accomplie que les chanteurs parlent les dialogues théâtraux avec une justesse digne de comédiens talentueux. Ainsi cajolé et revivifié, l'opéra-bouffe s'approche des plus raffinées comédies musicales.»
Frank Langlois / ResMusica / 2009
(LE MEDECIN MALGRE LUI)

«Sandrine Anglade a parfaitement rendu le frisson de folie qui parcourt l'échine rossinienne, elle y a ajouté sa propre joie poétique, non sans une touche d'humour. Une indéniable réussite.»

Marie-Aude Roux / Le Monde / 2007
(L'ITALIENNE A ALGER)

«Comme un rêve baroque et raffiné, mis en jeu et en musique de manière extrêmement originale par la jeune (35 ans) metteuse en scène Sandrine Anglade. C'est bien un Molière baroque, inquiet, nocturne, s'approchant de sa folie secrète que redécouvre Sandrine Anglade. Et cela, on le voit rarement, en France.»

Fabienne Darge / Le Monde / 2006
(MONSIEUR DE POURCEAUGNAC)

«Un Rossini pétillant et frais. Sobrement mais rondement menée par une équipe jeune et galvanisée «L'Italienne à Alger» présentée à Lille est un spectacle revigorant. La production présentée par l'Opéra de Lille est une totale réussite. Sandrine Anglade impose son propre tempérament. Son approche est à la fois plus dépouillée, plus fine et plus piquante, portée par un humour primesautier jamais graveleux.»

La Croix / 2007
(L'ITALIENNE A ALGER)

«Sandrine Anglade assume avec maestria les exigences de cette œuvre inouïe. Elle accomplit la fusion entre musique, danse et théâtre, souvent chez le même interprète ; elle crée une ritualité des corps, en des déplacements spatiaux qui tiennent plus de la traversée que de la trajectoire, en un hiératisme doux duquel le théâtre n'est jamais absent. Le dispositif est limpide.»

Frank Langlois / Opéra Magazine / 2006
(LA FABULA DI ORFEO)

«Il est des productions qui changent notre vision de l'histoire du théâtre ou de celle de la musique. Ne visant nullement à la reconstitution d'époque, ce Monsieur de Pourceaugnac (1669), sans le clamer, est du nombre.»

Frank Langlois / Opéra Magazine / 2007
(MONSIEUR DE POURCEAUGNAC)

«Un défi, et non des moindres : la mise en scène. Sandrine Anglade a fait un choix courageux mais payant, refusant à la fois réalisme psychologique, couleur locale et transposition historique. Elle s'en tient à un décor qui, pour être abstrait et dépouillé, n'en est pas moins symboliquement fort et pertinent.»

Christian Merlin / Le Figaro / 2004
(TAMERLANO)

«Le succès est au rendez-vous et le spectacle réclamé partout. (...)Mais présenter Monsieur de Pourceaugnac, comme l'a fait la Compagnie Sandrine Anglade à Limoges, cela relève du défi. Les ressorts de la pièce sont remontés à craquer, et pourtant il n'y a rien de lourd ni de dogmatique dans tout cela. Il ne s'agit pas de reconstitution archéologique mais plutôt de la mise en scène d'une « métaphore du théâtre».

François Lafon / Le Monde de la Musique / 2007
(MONSIEUR DE POURCEAUGNAC)

«Cette nouvelle production du Tour d'écrou, mise en scène de manière particulièrement inventive et intelligente par l'angevine Sandrine Anglade, ouvre la saison sous d'heureux auspices (à l'Angers-Nantes-Opéra).»

Marie-Aude Roux / Le Monde / 2003
(LE TOUR D'ECROU)



Contact compagnie : Alain Rauline
09 81 35 20 70 / 06 62 15 29 02
alain@compagniesandrineanglade.com
www.compagniesandrineanglade.com

Chargée de diffusion: Séverine André Liebaut
01 40 53 92 41 / 06 15 01 14 75
scene2@acteun.com
www.scene2-productions.fr